

Question 1

Peux tu te présenter? Quel est ton parcours?

J'ai 37 ans, j'habite à Saint nazaire, je suis architecte DE-HMONP, diplômé de l'ENSA Nantes depuis 2010.

Né au Maroc, j'ai grandi en région nantaise, ou j'ai fait une partie de mes études d'architecture (après un an de polytech Nantes). Lors de mon Erasmus en Belgique en 2008, j'ai vécu une forte expérience en co-fondant le collectif d'architecture Le 18 Bis : nous avons soutenu un diplôme en collectif, et avons "quitter" l'école pour construire une structure temporaire, sur le terrain d'étude et questionner le devenir urbain du quartier des abattoirs de cureghem. A travers ce collectif et jusqu'au 2013, cela m'a amené à expérimenter des occupations temporaires au services de projets urbains, en parallèle de ma pratique d'architecte salarié en agence, ou je portais des projets d'équipements publics.

Après un break de 9 mois en 2013, ou j'ai pu me questionner sur les pratiques d'architectures en collectif, la pertinence ou non d'en faire un travail de recherche et ou j'ai pu participer aux premiers festivals d'envergure de Bellastock ou Yes We Camp, ou des workshops avec le collectif ETC, j'ai décidé de partir à la rencontre de mon pays de naissance : le Maroc et Casablanca. J'y ai travaillé 3 ans, d'abord en tant que chef de projet au sein d'une agence d'architecture en charge de grands projets urbaines (tour, gare, village surfeur...) puis en tant qu'enseignant coordinateur au sein de l'Ecole d'architecture de casablanca et intervenant au sein de l'école de design de casablanca.

J'y ai retrouvé ma passion pour l'architecture, et apprécié l'émulsion d'une ville en mouvement permanent.

En 2016, j'ai choisi de revenir en France (l'amour et la famille), et ai candidaté au CAUE de Maine et Loire, pensant que cela me permettrait de trouver un autre métier. J'ai découvert un espace professionnel passionnant, et après 3 ans de service en Maine et Loire, j'ai intégré en 2018 le CAUE de Loire Atlantique, au sein de l'Agence d'ingénierie territoriale Loire Atlantique Développement.

La , j'y déploie les missions classique d'un CAUE, en faisant du conseil gratuit pour accompagner les pétitionnaires dans leurs projets d'architecture; j'accompagne les collectivités pour les aider à faire émerger leurs projets d'architecture, d'urbanisme et d'environnement, je développe des formations à destinations des élus et techniciens pour les aider à imaginer autrement la ville de demain.

Parallèlement à toutes ces pratiques, je prête toujours attention à m'impliquer dans l'enseignement supérieur, au sein de l'écoles d'architecture de Nantes de l'école de design de Nantes, l'université catholique d'Angers, ou plus ponctuellement au sein de l'école d'architecture de Casablanca.

Question 2

Pourquoi as tu choisi de faire le DU Espaces Commun ? Quelle est la résonance du DU avec ton parcours? A quels besoins venait répondre le DU?

J'ai choisi de faire cette formation dès son commencement, quand une "historique" Yes We Camp que j'avais rencontré à marseille en 2013 m'en a parlé. Cela faisait plus de 3 ans que je pratiquais en CAUE. je souhaitais me réconcilier avec ma vie passée de collectif. Je voyais aussi tout l'intérêt à soutenir le développement de tous ces collectifs d'architecture, l'évolution de la pratique de l'architecture, et donner une place à l'urbanisme transitoire (que je n'appelais pas encore ainsi) au sein des projets urbains extra métropolitains que j'accompagnais.

Cette candidature répondait au besoin de me renouveler dans ma pratique professionnelle, dans ma vie, et d'assumer une envie d'être plus "impliqué" dans l'évolution d'une société plus vivante, en mouvement et solidaire. J'avais envie de me faire plaisir

Question 3

Qu'est ce que le DU t'a appris ? La notion d'apprentissage est à appréhender dans toutes ses dimensions (formel, informel, sur les contenus, sur le dispositif pédagogique...)

Le DU m'a appris à prendre du recul vis-à-vis de ma "focale d'architecte". Je découvrais que ces questions n'impactent pas davantage l'architecture que les autres domaines. En échangeant sur ces dynamiques avec des gens qui ne venaient pas du monde de l'architecture ou de l'aménagement, j'ai compris l'intérêt de les porter ensemble et de réfléchir simultanément l'espace, le modèle économique, le mode de gouvernance, la programmation, l'ancrage au territoire. Cette construction "en faisant" m'a permis d'assumer la dimension "narrative" du projet urbain.

Paradoxalement, cela m'a aussi permis d'affirmer ma vision du rôle de l'architecte, en tant que professionnel de l'espace plus que professionnel de la construction ou de la réhabilitation.

Les modules de formation m'ont permis de découvrir de nombreux lieux, de questionner les différentes dimensions des projets, pleins de références, pleins de métiers, et d'avoir le réflexe de mobiliser des partenaires

Au-delà de faire des lieux communs, cela m'a amené à me questionner sur la manière de faire commun autour d'une réflexion.

En termes de méthode, cela m'a amené à pratiquer autrement : en termes de collaborations, cela m'a encouragé à désigner des outils plus collaboratifs, et de tester d'autres manières de faire des temps de réunions co-constructives.

En terme d'engagement, le DU m'a donné envie de m'impliquer davantage dans mon environnement professionnel et la fin de ma formation a coïncidé au début de ma vie de représentant du personnel au sein d'une agence complexe de 140 personnes

En terme de quotidien, le DU m'a permis d'oser, de tenter de rendre concrets des projets un peu fous, tel qu'un achat collectif et militant d'une ancienne colonie avec d'autres diplômés de la formation, de penser l'évolution de mon logement en intégrant une envie d'ouverture à mon voisinage (mise à disposition pour des travailleurs... accueil de résidences d'écritures...)

En termes d'attitude, cela a prolongé mon envie d'être soit ou que ce soit ! Anecdotes ou pas les tenues, les piercings et le chien au travail !

Question 4

Comment as tu appris? Quels ont été les mécanismes qui t'ont permis d'apprendre ?

Question pas évidente.... J'ai appris à travers la démultiplication des temps de réflexion. Les temps d'immersion de 3 jours, très denses parfois fatiguant jusqu'à l'excès. Les temps thématiques, très riches, que j'attendais avec impatience et les off, qui me permettaient de mieux rencontrer les humains qui se cachent derrière l'apprenant ! Les 3 formats m'ont semblé complémentaires. Des moments de déblocages parmi d'autres... je peux retenir le jeu de mise en situation du sens de la ville lors de la session "modèle économique". Je retiens l'exercice d'analyse des typologies de lieux lors de la session "histoires et sémantiques", en plein covid.. je retiens la session off à Lyon, ou un collectif d'apprenant que je n'avais jamais rencontré ont organisé un weekend pour partager des expériences, des outils de "travail collaboratifs" en oscillant entre des moments de réflexion intenses et des temps de vie humaine hyper sincère, et je retiens le off de saint brieuc, où nous mettions à l'épreuve notre travail collectif d'apprenant pour s'exercer à faire évoluer un lieu, en se confrontant à des acteurs réels, et où Sophie Ricard prenait plaisir à venir en tant que voisine et découvrir la vie du collectif au-delà des sessions de formations.

Question 3

Comment as tu transféré ces apprentissages dans ton univers professionnel? Quel essaimage du DU au-delà du dispositif pédagogique en tant que tel ?

Mon univers professionnel a été profondément impacté par cette formation.

Au sein même du CAUE, cela m'a permis d'enrichir et de renouveler mes accompagnements auprès des collectivités. et j'essaie actuellement d'approfondir 3 axes :

- le projet temporaire ou transitoire combiné au projet long de l'aménagement
- la mise en place de démarche, portée par les élus, permettant de renouveler des manières de travailler avec un architecte, qu'ils s'agisse de permanence, architecturale, de résidence architectural ou autre (cela fait directement écho à la session que j'avais co organisé avec Arthur Poiret et Jules infantès, ou la venue de Sophie Spirglass avait permis de révéler la souplesse à chercher dans les marché publics dans l'aménagement)
- le partage du projet d'aménagement pour les collectivités, pour connaître jusqu' où la dimension commune pouvait être inscrite dans leur lieu. En les interrogeant sur leur positionnement , et les invitant à ne pas faire "à la place de" mais bien d'accompagner "ceux qui font ou veulent faire" en invitant systématiquement les élus à interroger

Plus généralement, cela ma également conduit à encourager les collectivités à penser leurs projets d'aménagement au delà de la commission dédié à l'urbanisme et à l'aménagement, mais bien de les inviter à progressivement décloisonner la réflexion et d'y intégrer progressivement les dimensions éducative (le processus de projet "fait école") ou économique, (le projet est une manière d'activer les filières ESS locales, mais aussi dépasser le process ultra réglé du secteur du bâtiment)

Aujourd'hui, cela m'amène à identifier des territoires d'expérimentation potentielle à l'échelle du département où les conditions nécessaires (des élus motivés, des sites problématisés et une temporalité identifiée) sont réunis pour tester des démarches alternatives

Au sein de l'agence d'ingénierie territoriale qui rassemble le CAUE à la SEM d'aménagement du département et la SPL tourisme durable du département, j'essaie de les acculturer à ces 3 questions, et si possible de construire une manière d'accompagner les collectivités extra-métropolitaines sur les questions d'occupations transitoire, de mise en place de programmation ouverte ou la fabrique de lieu commun.

Je me réfère beaucoup à l'idée portée par Nicolas Detrie d'intégrer le 1% transitoire dans l'aménagement comme on à pu intégrer le 1% culture dans l'équipement.

Cela m'a permis de motiver 1 collègue (Gwenaëlle Class), puis surement deux autres, qui ne sont pas du secteur de l'architecture, pour qu'elles s'imprègnent de la formation Espace Commun et que nous ayons une culture commune au sein de l'agence.

En terme de lien humains, cela m'a également permis de :

- rendre visible le réseau de la communauté du DU à l'échelle départementale, en le présentant comme une force et en l'alimentant par des moment de rassemblement (trop rare évidemment) les 7 Duduistes du coin à échanger autour de ces questions une bière à la main
- de me rendre régulièrement disponible auprès des jeunes architectes de l'ENSA Nantes pour questionner leurs envies, les encourager dans leurs réflexions de pratiques collectives